

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Agora livresque et phare littéraire

Sébastien Lavoie

Numéro 122, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36513ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, S. (2006). Agora livresque et phare littéraire. *Lettres québécoises*, (122), 58-59.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Agora livresque et phare littéraire

La toile est un lieu privilégié pour rencontrer des passionnés prêts à s'investir corps et âme dans un projet bien précis qui leur coûte du temps et de l'argent.

Je parlais, au dernier trimestre, de sites Web dont les créateurs s'offrent comme phares littéraires. Je parlerai, un peu plus loin, d'un autre site de ce genre qui a ouvert depuis lors. Il serait faux cependant de croire que le Web n'a que ce type de page à offrir. Il compte aussi un bon nombre d'intendants de l'agora livresque, des webmasters qui se donnent pour mission d'aménager un espace public de discussion et d'échange sur et autour du livre.

LE GUIDE DE LA BONNE LECTURE

Karine Villeneuve a étudié en géographie, en tourisme et en sociologie. Jeune maman à la maison, elle se branche à Internet il y a neuf ans, emballée par cette nouvelle technologie. Grande lectrice devant l'Éternel et en manque de suggestion, elle se met en quête d'un site qui pourrait pallier ce manque. Elle trouve « Zazie¹, déjà présente à l'époque, mais à un état évidemment plus primitif, et La Factory² ». Ce n'est pas ce qu'elle cherche.

Qu'importe, si elle connaît peu de choses en informatique, elle se lance sans plus réfléchir dans l'aventure Internet et, après bien des « tataouinages », elle accouche d'un site au nom qu'elle regrette aujourd'hui, le « Guide de la bonne lecture ». Le site s'est enrichi, au fil des ans, de critiques sur des livres (classés par genres), de recensions critiques d'auteurs, d'un club de lecture, de centaines d'hyperliens (triés), de quelques *quiz* et d'un forum de discussion où l'on peut engager un dialogue, intervenir dans les débats en cours ou poser des questions. Seule au départ, la webmestre compte maintenant près de 3 000 abonnés à sa lettre d'information et bénéficie d'un correcteur bénévole, l'auteur et traducteur François Lavallée³. « La vie l'amène parfois où elle veut », dit celle dont les activités bénévoles l'ont conduite jusqu'au poste de webmestre des Éditions Sogides (et du groupe Ville-Marie). Les vingt heures par semaine que la Saguenéenne de naissance passe à régler les problèmes de .com, de serveurs et d'intendances sont pour elle autant d'heures de loisir : « Le site, c'est comme mon terrain de jeu. »

Conformément à ce qu'on peut observer dans ce genre de site, tout un chacun peut proposer une critique sur n'importe quel livre, en se réfugiant derrière un pseudonyme (« les jeunes marchent tous comme ça, plaide la webmestre et, en plus, ça protège des spams »). À peu près aucun critère ne préside à la mise en ligne des commentaires. L'autocritique y est permise (un auteur peut de toute façon aisément se réfugier derrière un pseudonyme) et la webmestre ne porte pas de jugement sur la critique ; elle se contente d'exercer un *veto* sur les « critiques de deux lignes ». En outre, M. Lavallée peut « éditer » les critiques ou améliorer les tournures des phrases.

J'utilise le mot « critiques », mais il s'agit souvent de simples résumés (qui se font avec un bonheur inégal et parfois au prix de quelques *punchs*) auxquels l'internaute



SÉBASTIEN LAVOIE

a ajouté un court commentaire. Il peut être difficile de retrouver les citations que beaucoup de participants laissent à la fin de leurs commentaires puisqu'ils n'ont pas à en indiquer la provenance d'une manière précise. Quant à la qualité des interventions, elle est généralement bonne, mais... Mais la très grande majorité des gens qui prennent le clavier le font pour encenser un livre, ce qui rend impossible tout discours critique : si on prend la parole pour toujours dire la même chose, aussi bien se taire.

J'ai également une réserve par rapport au ton employé par plusieurs. La plupart des intervenants écrivent comme s'ils participaient à *Critique académie*. Ils ont une approche cartésienne, tâchent d'être objectifs, apportent des arguments, mais tentent rarement de ramener le livre à eux-mêmes, semblant ignorer que c'est la subjectivité de leurs commentaires qui les rendrait intéressants. Ça montre le rapport coupable qu'entretiennent la plupart des gens avec la littérature, un rapport de profane à sacré qui s'apparente à celui d'Yvon Deschamps avec ses outils : « Mes outils, c'est sacré ! On ne touche pas à mes outils ! Moi-même, j'y ai jamais touché. »

On aura beau jeu de critiquer ceux qui osent s'avancer pour donner libre cours à leur parole ; il n'en demeure pas moins que ceux qui ont tort sont toujours ceux qui restent cois.

PAUL-ANDRÉ PROULX

On retrouve facilement, sur la toile, une pléthore de sites analogues au « Guide de la bonne lecture », des sites le plus souvent européens : www.critiquelibre.com, www.bibliopoches.com, www.evene.fr, etc. Sur quelques-uns d'entre eux, on peut lire des commentaires signés Polo ou Libris Québécois, le nom de plume d'un enseignant retraité de la Commission scolaire de Montréal, Paul-André Proulx, qui a regroupé tous ses commentaires pour bâtir son propre site Web, <http://www.litterature-quebecoise.com>, en activité depuis le dernier Salon du livre de Montréal, en novembre 2005. Le site contient « un recensement qui se veut le plus exhaustif possible de tous les auteurs du Québec qui ont fait publier une œuvre depuis 1998 » ainsi que quelques œuvres qualifiées d'« incontournables ». Pour ce faire, le linguiste de formation hante la bibliothèque et y pille les livres que ce bon M. Dewey a réunis sous la cote de classification 843 (ce qui exclut la poésie, le théâtre et les essais).

De plus, ajoute M. Proulx sur sa page d'accueil, « j'ai classé toutes ces œuvres, destinées au public adulte, selon les sujets abordés, les genres ou selon certaines particularités comme le lieu où se déroule l'action ». L'auteur déborde d'idées pour son site et en est à recenser toutes les pages Web où l'on retrouve des textes sur tous les auteurs abordés dans son site (j'ai déjà été jeune et fringant comme vous, monsieur, je devrais dire que ça va vous passer, mais je vais plutôt vous souhaiter bon courage...).

Comme pour comptoir.litteraire.com dont je parlais au dernier trimestre, Paul-André Proulx bénéficie d'un site clés en main, c'est-à-dire qu'il est l'architecte du site et seul maître à bord du contenu, mais qu'il est tributaire d'un webmestre pour presque tout ce qui touche à l'ordinateur. Et ce dernier lui demande dix dollars pour chaque page que le passionné de littérature québécoise veut ajouter à son site. « Je suis retraité. Je pourrais aller passer un mois dans le Sud en hiver, mais pourquoi ? J'ai une belle maison. »

Quel est son moteur ? « Les éditeurs n'ont pas le tour », déclare-t-il. Vrai que les éditeurs ont l'air de considérer la toile non pas comme une serre où l'on peut cultiver le lecteur, mais plutôt comme une simple vitrine commerciale (ah ! ces acteurs du monde littéraire et leurs jérémiades à propos du livre québécois auquel personne ne s'intéresse ! Comme s'ils essayaient d'y intéresser le public !). « Souvent, sur leurs sites, on ne retrouve même pas le nombre de pages ou l'année de publication de leurs livres », constate M. Proulx qui s'est donné pour mission d'informer le public qu'il se publicie ici « des choses merveilleuses ». « La littérature québécoise est une

littérature absolument originale qui compte des écrivains superbes, les jeunes en particulier », me dira-t-il aussi, regrettant au passage que si peu d'œuvres soient des « constructions », que trop d'œuvres soient publiées autour du désarroi d'auteurs dans la vingtaine qui se complaisent dans le refus de ce monde adulte que la génération de M. Proulx qualifiait de bourgeois et comparait aux cochons...

Critique à ses heures depuis 1998, il juge sévèrement le « style professeur » de ses premiers textes: « Ils étaient trop savants, faits pour me montrer intelligent. J'avais la cinquantaine: on a des choses à prouver quand on est jeune (rires). Mes commentaires sont maintenant beaucoup plus conviviaux. » Si tous les livres québécois lui « passent entre les mains », il n'en lit « que » 150 par année, avouant boudier généralement certains genres bien précis, comme le fantastique. Bien des commentaires dorment dans l'ordinateur de M. Proulx: « Justement, j'ai un 400 \$ de disponible et je m'appretais à téléphoner à mon webmestre... »

C'est beau, la passion.

NET. FRETTE. SEC

Paul-André Proulx n'est pas le seul à avoir classé les livres par thèmes, un tel classement existe aussi quelque part dans le site de la Grande Bibliothèque. Comme ce site semble vouloir rendre hommage à Kafka tant il est difficile de s'y retrouver, sachez que cette section s'intitule « *Romans@lire*¹ ». M. Proulx constate qu'elle n'est pas complète et qu'elle contient trop de choses, et puisque trop, c'est comme pas assez, on peine à savoir si ce qui y est recensé est pertinent ou non.

Je ne connais rien en littérature dite « de genre », aussi m'est-il difficile de conseiller des sites en particulier. Je vais toutefois oser deux sites sur le polar: « À l'ombre du polar² » et « Pol'art noir³ » ainsi qu'un site qui fait dans le fantastique, la science-fiction et la « fantasy », « Anneau-Monde⁴ ». Les trois sites sont européens.

Par ailleurs, les illustrateurs des Éditions Alire, Bernard Duschene et Jacques Lamontagne, ont leur vitrine commerciale sur Internet⁵. Si le site s'adresse d'abord à d'éventuels clients, on peut tout de même y télécharger des dizaines d'images, généralement inquiétantes, qui font de superbes fonds d'écran.

1. <http://www.zazieweb.com>
2. <http://www.lafactory.com>
3. <http://pages.infinit.net/flaval>
4. http://www.banq.qc.ca/portal/dt/ressources_en_ligne/banque_romans/banque_romans.htm

Visitez le site de **L'Instant même**
www.instantmeme.com

prix littéraires

ROMAN et POÉSIE

- PRIX ÉMILE-OLLIVIER 2006
- PRIX DES LECTEURS RADIO-CANADA 2005

Marie-Andrée Donovan Les soleils incendiés

Sous les soleils calcinés couve une mémoire perdue qui n'attend que de se libérer. À travers l'innocence de deux enfants, Caroline et Emmett, la réalité se transforme et s'accomplit.



14\$ 132 p.



15\$ 96 p.

- PRIX LEDROIT 2006

Michel Thérien J'écris à rebours

J'écris à rebours nous exhorte à un voyage dans un univers où la langue devient ensorcelante, chargée de nostalgie, de craintes et d'espoir.



lauréats finalistes

- PRIX TRILLIUM 2006
- PRIX DES LECTEURS RADIO-CANADA 2006

Gilles Dubois L'homme aux yeux de loup

Dans un paysage splendide du Grand Nord, deux hommes s'affrontent ou s'unissent, au gré des circonstances. Autour d'eux, gravitent des chasseurs cruels et impénitents, une jeune Indienne et... des loups, tantôt fidèles compagnons, tantôt innocents proies.



22\$ 366 p.



15\$ 168 p.

- PRIX TRILLIUM 2006
- PRIX LEDROIT 2006

Éric Charlebois Centrifuge Extrait de narration Poésie faite de concentré

... sensualité, destruction créatrice, nostalgie, espoir, marginalité, angoisse, révolte et lucidité dans une véritable décantation acide, soumis au centrifugeur qu'est l'existence.

Les Éditions
David

www.editionsdavid.com
info@editionsdavid.com (613) 830-3336